

UNE FEMME DANS LA RÉSISTANCE

1941 ! Paris, sous l'occupation allemande, est une ville sombre et triste. Les murs sont recouverts d'affiches en allemand et en français. Dès la tombée de la nuit, toutes les fenêtres sont peintes en noir ou en bleu foncé : le moindre rai de lumière est un danger. À cause du couvre-feu, plus personne ne circule dans les rues ; seuls les chefs d'îlots veillent à faire respecter ces consignes.

Les bottes de l'occupant frappent les pavés et exhalent l'odeur caractéristique et tenace de la graisse qui les imprègne.

Qu'est devenue la "ville lumière" ? Notre capitale est une ville morte et il est intolérable de voir ces étoiles jaunes cousues sur les vêtements des petits et des grands, pour signaler les Juifs ; et les arrestations brutales...

Pour échapper à cette ambiance insoutenable, je me présente à un concours des préfectures en précisant "zone libre". Reçue, je suis affectée à la préfecture du Rhône, plus spécialement à la sous-préfecture de Villefranche-sur-Saône. J'ai 20 ans.

Rapidement en contact avec les "rebelles", car la Résistance s'organise et le mouvement *Combat* sous le commandement de MM. Bidault et Frenay recrute clandestinement, je me trouve incorporée au NAP Préfecture (Noyautage des administrations publiques). Celui qui deviendra plus tard mon mari est chef des départements de la zone sud Rhône-Alpes du NAP Police.

À la sous-préfecture de Villefranche-sur-Saône, j'ai l'occasion de voir les listes de jeunes gens de la ville, désignés pour le STO (Service du travail obligatoire). Comment les empêcher de partir en Allemagne ?

Incapable de me souvenir du nombre de jeunes que j'ai aidés à se sauver avant que le "ramassage" commence, j'ai en mémoire les conditions difficiles de ces opérations nocturnes. Il fallait attendre la nuit, se faufiler sans être vue, à cause du couvre-feu se glisser dans des jardins inconnus, en se sauvant à toute vitesse quand un chien montait la garde. J'ai gardé pendant plusieurs jours des marques douloureuses à cause de malencontreux barbelés...

Et quel accueil va-t-on me réserver ? Le Maréchal a des "fidèles". Je ne pense même pas que je peux être dénoncée ; l'impératif : se presser d'avertir tous les intéressés qui devront partir dans la nuit afin que le lendemain personne ne les trouve.

La chance était avec moi puisque tout s'est bien passé et si je n'ai eu qu'un seul remerciement, il ne s'effacera jamais de mon souvenir : un jour, vers la fin de la guerre (alors qu'une mission m'appelle à Paris), sur le quai de la gare de Villefranche, je vois venir vers moi, tremblant, un couple assez âgé ; la dame porte précieusement un petit paquet et me le donne en disant : "*Nous avons eu, tard, un seul fils et, grâce à vous, il n'est pas parti en Allemagne, merci*"... Le gâteau que j'ai dégusté dans le train est le meilleur que j'aie mangé. Combien de temps il a fallu pour rassembler farine, sucre, etc... car les cartes de ravitaillement nous rationnent depuis longtemps. Ce gâteau représente la patience, le sacrifice et l'amour maternel et j'ai encore les larmes aux yeux en y pensant.

Renée Hennet